

tent contre un colonialisme qui n'exploite pas la force de travail du peuple dominé qu'ils représentent, comme l'ont fait les impérialismes britanniques et français du temps de leur expansion et sous des formes directes, mais contre un colonisateur qui les a rejetés de l'histoire en leur ôtant leurs bases matérielles d'existence nationale. Ces colonisateurs ne sont pas un autre peuple du Proche-Orient, ni l'émanation concertée longtemps à l'avance dans l'histoire des cent dernières années d'un capitalisme national quelconque, mais l'assemblage en une réalité étatique et sociale nouvelle, qui possède son langage, ses traditions, son propre marché économique, partie intégrante du système impérialiste mondial, des communautés juives d'Europe orientale et centrale, auxquelles se sont ajoutées en totalité ou partiellement celles de pays arabes, de pays sous domination bureaucratique stalinienne ou post-stalinienne, et des bribes des pays impérialistes d'Occident.

Des décennies durant, ce processus de colonisation a pu se développer, sans que les masses arabes de Palestine aient pu agir efficacement contre l'étouffement progressif qu'elles subissaient en contre-partie, dans le silence le plus total, trahies par leurs dirigeants traditionnels, féodaux et chefs religieux installés dans un enrichissement contemplatif.

Quand le monde entier prit connaissance de l'holocauste nazi, les dirigeants capitalistes et leurs collègues staliniens, s'efforcèrent avec succès de ne pas payer le prix de leur responsabilité directe dans ce crime. Se retranchant derrière les conceptions sionistes et ses réalisateurs, ils firent payer la note aux Palestiniens, et couvrirent l'entreprise sioniste de colonisation de la Palestine quand elle se transforma en un Etat exclusivement juif au détriment de la population arabe ancestrale qui y vivait.

Le monde capitaliste européen et nord-américain, de concert avec la bureaucratie stalinienne refusèrent de considérer la question palestinienne dans ses conséquences immédiates et à long terme. Aujourd'hui, ils se retrouvent avec un développement révolutionnaire dans cette région du monde où les arabes de Palestine devaient faire place à l'oubli. Juste retour des choses !

Dans chacun de ces deux mondes contradictoires transpirait l'idéologie nationaliste de la période coloniale dans les pays impérialistes, et celle, chauvine petite-bourgeoise que diffusaient les bureaucraties staliniennes. Le sionisme, apparu à l'époque du colonialisme euphorique s'est justifié à l'anti-sémitisme permanent de ces sociétés. Il était finalement logique que les couches dirigeantes de ces deux mondes reconnaissent dans le sionisme le seul courant idéologique doté d'une réelle cohésion politique et organisationnelle, capable d'agir comme porte-parole des juifs juste après le génocide nazi.

Ceci se combina parfaitement avec le choc émotionnel très puissant qui fut provoqué par la découverte des crimes nazis. La puissance de cette vague émotionnelle couvrit de son aveuglement la nature de la colonisation entreprise par les organisations sionistes en Palestine. Elle fit plus que tout le travail lent et patient de dizaines d'années comme l'avaient développé les colons juifs, elle libéra la conscience empoisonnée des bourgeois et leurs alliés en Europe et poussa en avant le sionisme. Ainsi, atteignant le stade de représentant universel des juifs, tant d'années recherché, les dirigeants sionistes eurent la voie libre devant eux.

Parallèlement, l'alliance des chefs religieux arabes, fer de lance de la réaction, avec les nazis, dont l'un d'eux alla même en personne chercher l'appui du führer allemand, déconsidéra puissamment la cause palestinienne déformée par des directions condamnables et doublement criminelles, à l'égard des arabes qu'elles exploitaient outrancièrement et des juifs qu'elles vouaient au génocide. Il fut ainsi facile, devant l'opinion publique mondiale et surtout celle des pays industriellement développés, à l'est comme à l'ouest, de mettre en avant la position de ces chefs, au sortir de la guerre, masquant de la sorte le sort véritable qui était fait aux arabes de Palestine, rejetant leurs droits, les rayant économiquement et socialement de la carte de Palestine. L'impérialisme avait ainsi investi la question juive dans le sens de ses intérêts, conditionnant le développement et le maintien de la nouvelle société israélienne par l'intégration de ce dernier dans le système impérialiste mondial. Cette opération allait se révéler vingt années plus tard comme l'utilisation d'une solution bourgeoise à la question juive, contradictoire aux intérêts mêmes des masses juives de Palestine, entraînées dans des combats contre-révolutionnaires issus directement de la nature de la colonisation sioniste et des conséquences socio-politiques qu'elle a engendrées.

Sans droit à la parole, ni pouvoir de la prendre, les masses arabes de Palestine firent naturellement les frais de la politique des chefs religieux et féodaux que l'histoire leur avait légués ; elles furent soumises à la loi commune du sionisme et de l'impérialisme. Le racisme anti-arabe, partiellement produit par les revers que les puissances coloniales connurent dans le monde arabe après la Deuxième Guerre mondiale était un peu plus le courant de soutien au sionisme, et se glissait tout naturellement dans cette vague émotionnelle qu'entraîna le sionisme ascendant.

L'exploitation parfaite des conditions de l'après-guerre pour la réalisation d'Israël, comme elle fut faite par l'impérialisme, ne relève pas forcément d'une étude minutieuse de ces puissances, mais se trouve davantage être le produit de convergences de situations politiques et historiques, de conditions économiques et sociales, créées par le système impérialiste mondial depuis sa période expansionniste et florissante de la fin du XIX^e siècle à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Une certaine propagande irrationnelle tend trop souvent à voir dans la création d'Israël une manœuvre longtemps mûrie depuis la nuit des temps, et réalisée par des forces occultes, ainsi l'utilisation de cette escroquerie politico-littéraire qu'est *Le Protocole des Sages de Sion*. Cette tendance reflète les bas-fonds politiques de certaines tendances ou courants politiques retardataires et occultistes que tout pays sous-développé produit inévitablement et qui rentre parfois en résonance avec des courants fascistes ou fascisants des pays capitalistes développés.

S'il est vrai et démontré que les dirigeants sionistes ont toujours considéré la réalisation de leurs projets en Palestine, comme étant indissociablement liée au soutien effectif de la puissance du moment qui contrôlait ou possédait la terre de Palestine et non l'Etat palestinien qui n'existait pas, il n'en reste pas moins que la prise en charge complète de l'Etat d'Israël date de la fin des années 1940, et que sans cette prise en charge politi-